



Ici-bas, petite souris

Dernièrement j'ai regardé un tableau de Martial Raysse : *Ici plage, comme ici-bas*. Il représente une foule de gens grimaçants, aux visages gris ou aux couleurs acides, désenchantés, un peu obscènes, qui semblent arrivés en masse là, sur la plage. Ils sont venus pour profiter mais paraissent comme figés, debout dans leur élan. Ils nous regardent. Ça n'a pas l'air très gai ! Quelques scènes de violence au loin ne s'aperçoivent pas d'emblée. Certains portent des objets de pacotille, en plastique, en papier, un peu kitch. Chacun a l'air très seul au milieu de tous. Le sol est jonché de déchets. L'horizon est bouché. Il n'y a pas beaucoup de place vide.

Un détail : presque au milieu de ce tableau immense, un peu en arrière du premier plan, une jeune fille sur un pied tient une corde verticale tendue par le poids d'une souris attachée par la queue. Discrètement, alors que le ciel reste bas et vide, cet étrange fil à plomb qu'elle s'est fabriqué pour trouver son équilibre, nous indique la force de gravité, à défaut du nord. Il nous donne une direction dans cette confusion générale. Il y a de l'ironie dans ce lest : une toute petite souris pour faire poids face à *l'insoutenable légèreté de l'être* et au trop de jouir sans régulation auxquels cette foule semble soumise ...

Et pourquoi pas ? Gageons qu'elle pourrait suffire au malin qui saura en faire bon usage.

Plus que jamais les discours nous paraissent telle une comédie grinçante, plus que jamais les idéaux virent au carnaval. Plus que jamais nous savons que seule la jouissance ne ment pas. Avec nos objets pour jouir sur tous les modes, parierons-nous quand même sur l'acte de parler ? Et si nous y consentions, l'analyste saura-t-il se faire partenaire de « leur usage discursif »¹ et singulier ?

...Fussent-ils des petites souris !

Ironikement vôtre,
Marie Laurent

Entrez dans la danse

Multiple ou sans partenaire, transparente, opaque, répétitive ou singulière, la jouissance ne se laisse pas aisément comprendre... Osons ! Osons pourtant entrer dans ce nouveau bulletin *Ironik !* Il est une chance pour tous ceux et celles qui ont toujours voulu en savoir plus, pour mieux se préparer au prochain colloque Uforca, en saisir les enjeux cliniques et la modernité.

Jean-Pierre Deffieux part d'un constat : nos grands repères classiques, l'Œdipe et la castration, ne sont plus opérants, ni pour rendre compte de l'amour, ni pour nous orienter dans le choix du partenaire sexuel. Sur les traces de l'enseignement de Freud et de Lacan, il déploie une nouvelle dimension de l'homosexualité. Elle ne relève pas tant d'une catégorie clinique que de la question du désir sexué. Pour tout *parlêtre*, la chute de la détermination signifiante conduit à un allongement du temps pour choisir.

¹ Caroz G., « Modes de jouir : le temps pour choisir », *Ironik !* n° 4 : <http://www.lacan-universite.fr/wp-content/uploads/2015/01/index.html>

Frank Rollier tente l'impossible ! Il nous dit que « La jouissance déborde tout savoir constitué. » Pourtant, il réussit avec brio à resituer ce concept dans son évolution. Il nous rend sensible à son articulation au corps, à la vie, ainsi qu'à ses diverses modalités *d'ex-sistence*. La jouissance est du corps, elle n'en est pas moins affectée par les signifiants.

Mine de rien, les nombreux partenaires de Valentine ne sont pas si hétérogènes qu'il y paraît... Sous les modalités de la répétition, ils réactivent la dimension de la jouissance Une. L'auteur en déploie l'axiome. Cette jouissance sans l'Autre, isolable au lieu mythique de l'aleph zéro n'en reste pas moins repérable dans la cure. Peut-elle s'entamer ?

Bonne lecture.

Pour le cartel *Ironik* !

Dominique Szulzynger